

LE TEMPS
Cultures
samedi

26/27 janvier 2002

VAHE GODEL

Fragment d'une chronique
Genève-Paris-Arménie
Maspérolles, 118p

Définie comme un lieu tout ensemble de passage et d'exil, Genève est une des pointes du triangle originel et affectif parcouru par un écrivain qui y est né «de justesse», d'un père linguiste amoureux de l'Orient et d'une mère arménienne dont la famille était établie à Istanbul. Encore est-ce trop dire en parlant de Genève, car il est surtout question du quartier de la Roseaie, cadre d'une enfance «bourdonnante d'essaims de noms mystérieux». De la même façon, Paris est évoqué à travers les souvenirs de l'adolescent débarquant après la guerre sur la Butte ou découvrant l'univers arménien (imprimeries, boutiques, restaurants) inscrit autour de la rue du Faubourg-Poissonnière. C'est bien l'Arménie qui tient la place centrale de ce récit morcelé, où la prose alterne avec les poèmes: le pays lui-même, que Godel a découvert en 1969, sous l'ère Brejnev; et la terre des poètes, dont il a largement contribué à faire connaître la voix dans notre langue. On le suit donc dans ses va-et-vient entre ses souvenirs et ses lectures, ses rencontres et le choc des mots: l'étymologie semblable de «terre» et «ciel» en arménien, ou l'anagramme de «pierre» et «prière».

Isabelle Martin